

**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 62 (1965)  
**Heft:** 1-2

**Artikel:** Le choix dans la sélection  
**Autor:** Schneider, H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1067522>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

tions mixtes se trouve dans la conduite rigoureuse d'une exploitation bien ordonnée. La colonie d'abeilles possède une force de défense naturelle très prononcée. C'est à l'apiculteur de tout entreprendre pour protéger ses abeilles dans leurs efforts de lutte qu'elles livrent aux agents pathogènes des différentes maladies. De ce fait, il ne s'agit pas seulement de quelques mesures prises isolément selon les besoins, ou préventivement, mais bien de la conduite d'une exploitation orientée vers un but bien déterminé. Elle comprend :

1. Travail très propre au rucher (pas d'échange de cadres, pas de brossage d'abeilles, etc.).
2. Désinfection des cadres des ruches.
3. Installation de souches résistantes.
4. Renouvellement continu de sélection, tout ce qui ne donne pas satisfaction doit être détruit.
5. Eviter que les apports de récolte (pollen et nectar) soient interrompus.
6. Développer et maintenir la force des colonies.
7. Soigneuse mise en hivernage d'après les directives connues.

Il existe suffisamment de points de repère pour permettre à une exploitation à but bien déterminé, de combattre sinon complètement les maladies, d'en réduire du moins fortement les conséquences qui économiquement n'auront plus d'influence. Ce sera avant tout le devoir des conseillers apicoles, par la pratique, dans les groupes ou isolément, de tenir les apiculteurs au courant.

## **LE COURRIER DE L'ÉLEVAGE**

---

### **Le choix dans la sélection**

par H. Schneider, Liebefeld

Que l'amélioration du rendement, c'est-à-dire de la récolte, soit possible par la sélection est ce que je me propose de vous démontrer. Il y a de nombreuses années le rendement de nos deux ruchers privés présentait toujours d'importantes différences de récolte. La plus démonstrative se situe en 1933, la meilleure année apicole que j'aie connue, avec des récoltes « records » dans la région

des forêts, semblable à l'année 1918 dont nos pères parlaient souvent.

Après lecture, d'un intérêt toujours croissant, du livre intitulé « La sélection des races en apiculture suisse », écrit par le pionnier suisse *U. Kramer* — aujourd'hui encore un chef-d'œuvre en son genre — stimulé d'autre part par mes études agraires, je décidais en tant que jeune apiculteur de faire de la sélection de race comme l'explique si bien Kramer dans son livre. Problème semblable dans tous les domaines de l'agriculture, aussi bien dans la culture des plantes que dans celui de l'élevage du bétail dont les valeurs et possibilités avaient été reconnues depuis longtemps.

Jusqu'à cette époque, nous peuplions nos ruches vides par le système de nuclei en prenant de n'importe quel peuple la reine avec 3 à 4 cadres de couvain naissant couverts d'abeilles. La ruche orpheline étirait des cellules royales ; selon la force de sa population, dix jours après l'éloignement de la reine, deux à trois ruches vides étaient encore peuplées par prélèvement de nuclei avec cellules royales. Vous comprendrez aisément que de telles populations ainsi que la ruche souche, ne peuvent être aptes à la récolte que l'année suivante. De sélection, c'est-à-dire d'élevage à partir de la meilleure ruche, il n'en était pas question. Cette manière de procéder est certainement l'augmentation artificielle la plus simple. Celle qui sans connaissances spéciales implique le moins de travail, et, à part le nourrissage n'occasionne pas de frais spéciaux. Le nombre de peuples a certainement augmenté mais celui des butineuses a diminué. De tels nuclei réussissent très bien parfois, spécialement s'ils ont été formés tôt dans la saison (mai-juin). Pas de problème pour la ruche avec la reine ; les autres nuclei nécessitent une certaine surveillance. Le mieux serait de pouvoir les transporter à 3-4 km. du rucher pour que les abeilles ne rejoignent par leur ancienne demeure. Si tel n'était pas le cas ils devraient contenir suffisamment de couvain pour pallier au manque d'abeilles retournées à la souche. Les nuclei présentent encore un autre inconvénient : à partir de la dernière ponte de la reine, trois semaines s'écoulent au moins jusqu'à la ponte de la nouvelle majesté, période durant laquelle il n'y aura plus tard pas de naissance, affaiblissement parfois très difficile à surmonter. Franchement, quels sont les apiculteurs qui choisissent leurs meilleures souches pour pratiquer cette augmentation artificielle ? Ils sont minorité certainement. Cette méthode restera la solution de l'apiculteur sans ambition, ne se souciant pas des ruches faibles de son rucher même en cas de forte récolte. Certes il pratiquera l'apiculture, récoltera du miel, mais ce ne sera jamais une méthode progressiste.

*Une apiculture progressiste comprend également un élevage de reines progressiste.* Tout éleveur qui a entendu parler ou lu les

lois de MENDEL (phénomène de l'hérédité et de la variation des croisements) a hâte d'appliquer ce qu'il vient d'apprendre, même s'il n'est pas un généticien. Il désire faire de la sélection. Ce qui revient à dire : éliminer le mauvais et développer ce qui est bon. C'est ce qui m'arriva. Le choix des souches à sélectionner me fut alors facilité en ce sens que nous possédions alors, à mon avis du moins, une race brune du pays entièrement pure. En 1908 mon père avait acheté une ruche et toujours augmenté l'effectif en partant de cette souche. Quelques années plus tard il achetait un essaim d'un autre apiculteur et l'installait dans un vallon éloigné où il créa un second rucher au cours des années. Il n'a jamais acheté d'autres abeilles ou reines. Les ruchers étant suffisamment éloignés l'un de l'autre, deux lignées tout à fait distinctes se développèrent. Bien qu'appartenant toutes deux à la race du pays, leurs qualités étaient complètement différentes.



*Rucher «A» de  
M. Schneider à  
Jens, près de  
Bienne, contenant  
60 colonies.*

Au rucher « A » les populations étaient toujours très fortes et occupaient souvent deux hausses à la récolte de la forêt qu'elles remplissaient en un rien de temps. La surface du couvain de ces populations était toujours très étendue pour atteindre le cadre et même au-delà. Ceci même au moment de forte récolte. En de bonnes années nous obtenions des résultats records, du moins pour les possibilités offertes par le Plateau. Par contre, lors d'années maigres, la faible quantité de nectar ne suffisait pas à nourrir les abeilles et leur progéniture, si bien qu'il n'était pas rare pendant la bonne saison d'aider par l'apport de sirop pour éviter la mort par famine. Les réserves de nourriture manquaient tout simplement.

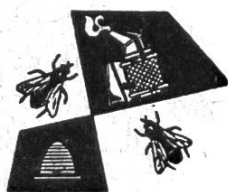
Au stand « B » la situation était tout autre : ici les ruches se développaient très lentement avec des plaques de couvain pas plus

grandes que la main. Les réserves de nourriture, par contre, étaient toujours très conséquentes et on avait l'impression que les abeilles n'avaient pas la place suffisante pour développer leur couvain. Jamais le développement de la population ne permettait la pose d'une seconde hausse ; la surface du couvain était beaucoup trop petite. Durant les bonnes années le corps de ruche se remplissait de miel et les abeilles occupaient péniblement une hausse.

Il est certain qu'en année mellifère le rucher « A » était en bien meilleure position. En année maigre par contre c'était le contraire. Dans le rucher « B », il y avait toujours quelques kilos à extraire. On n'y connaissait pas le nourrissage pendant la saison.

De cet exemple nous pouvons déjà conclure qu'au sein de notre race du pays nous avons des populations ou lignées qui se développent prudemment alors que d'autres développent leur couvain à l'extrême. Pour nos conditions climatiques je pense pouvoir dire que ni l'une ni l'autre ne sont à choisir mais qu'il faut trouver une lignée ne souffrant pas de famine en année maigre et capable de développer sa population pour bénéficier au maximum des miellées.

Dans cet ordre d'idées nous partons dans une station de fécondation avec une ruche « A » et une ruche « B » et observons. L'une nous fournira les jeunes reines, l'autre les bourdons nécessaires à leur fécondation. *(à suivre)*



## PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

---

### **Méthode de production naturelle de reines à partir de l'œuf**

Les collègues apiculteurs que cette méthode pourrait intéresser, en trouveront ci-après les principales données.

Cette méthode de production naturelle de reines doit surtout intéresser les apiculteurs progressistes qui possèdent un certain nombre de ruches et que les méthodes d'élevage artificiel rebutent. Elle ne demande pas de connaissances apicoles spéciales ni beaucoup de temps tout en donnant les meilleures reines.

Nous avons tous dans nos ruchers quelques bonnes colonies, non essaimeuses, donnant régulièrement de fortes récoltes. Ces ruches possèdent donc des reines de qualité exceptionnelle dont les œufs peuvent être prélevés. Nous désignons l'une de ces ruches, ruche A.